

Hassi Messaoud : la chasse aux femmes seules continue

Dans le numéro 132 de ce journal (1), nous avons parlé d'une chasse aux femmes qui s'était déroulée en 2001 à Hassi Messaoud à l'initiative d'un imam. Reprochant aux ouvrières de ce site pétrolier de prendre le travail des hommes, il avait lancé contre elle une bande de voyous qui les avait violées et laissées pour mortes. La justice n'est passée que très partiellement, encourageant vraisemblablement la récidive, car le journal en ligne Kabyles.net (2) vient de signaler de nouveaux épisodes de chasse aux femmes seules dans la même région. L'on trouvera ci-dessous quelques extraits de cet article :

Extraits de Kabyles.net :

Parce que justice n'a pas été rendue aux victimes des violences d'El Haïcha, à Hassi Messaoud, en juillet 2001, des dizaines d'autres femmes vivent, non loin des mêmes lieux, un véritable cauchemar. Depuis quelques semaines, chaque soir elles subissent le pire. Constitués en bandes organisées, des jeunes hommes encagoulés munis de sabres, couteaux haches et bâtons fracassent les portes et investissent leurs maisons. Ni les cris, ni les pleurs des enfants, ni les supplications des vieux ne font reculer les assaillants dans leur sale besogne. Battues, menacées de mort, les victimes sont délestées de leurs bijoux, argent, téléphones portables et de tout objet ou équipement électroménager de valeur.

Rares sont celles qui déposent plainte, car les plus téméraires ont payé cher leur acte. Elles ont fini par abandonner leur domicile, errant d'un quartier à un autre à la recherche d'un lieu plus sûr. Rencontrées sur place, les témoignages de certaines d'entre elles font froid dans le dos et font craindre le pire. Terrorisées, les victimes ont toutes refusé de révéler leur identité. « C'est la misère qui nous a fait faire des centaines de kilomètres à la recherche d'un

emploi pour nourrir nos familles. Nous ne voulons pas perdre le pain de nos enfants. Nous voulons juste gagner notre vie avec dignité et dans la sécurité. Nous sommes des citoyennes au même titre que les autres, et nous avons droit d'aller n'importe où pour travailler », déclare Souad, âgée d'une trentaine d'années.

En cette nuit de jeudi, les deux filles, leur jeune frère et leur mère venus leur rendre visite de très loin, ignoraient que le pire les attendait. Tous dormaient profondément lorsqu'ils ont brusquement été réveillés par de violents coups donnés à la porte d'entrée métallique. Avant même que Souad ait le temps de se mettre debout, déjà trois hommes encagoulés, surgissaient dans la pièce.